

Le cœur contrit

Eddie Cloer

Les sacrifices (agréables) à Dieu, c'est un esprit brisé :
Un cœur brisé et contrit ;
O Dieu, tu ne le dédaignes pas (Ps 51.19).

Le cœur de la vie chrétienne, c'est ... le cœur chrétien. C'est de notre cœur que sortent nos paroles et nos actes. Quand notre cœur est droit, le reste suivra (Mt 12.34 ; Pr 4.23). C'est pour cette raison que Dieu veut notre cœur : il sait que quand notre cœur lui est dévoué, tout notre être lui appartient.

Lorsque le fils prodigue retourna chez son père, il n'avait pas d'amis, car ceux-ci l'avaient abandonné ; il n'avait plus d'argent, car il avait tout dépensé ; il n'avait aucune réputation, car son renom de jeune homme intègre avait été sacrifié à une vie de débauche ; il n'avait même pas de fierté ; il n'avait plus rien à offrir son père, sauf son cœur (Lc 15.11-32). Devant son père, il ne pouvait que dire, en somme : "Me voici. Je viens vers toi avec un cœur pénitent ; c'est tout ce qui me reste. Fais de moi l'un de tes serviteurs, et cela me suffira."

Ayant dit tout cela, le jeune homme fut surpris de trouver que ce qu'il avait à offrir — ce cœur contrit — était tout ce que désirait son père. Ce dernier l'accepta tel qu'il était, disant, en somme : "Parce que ton cœur est bon, je te recevrai, je te traiterai en fils à partir de maintenant. Tu n'es pas obligé de gagner ma faveur. Puisque tu m'as donné ton cœur, moi, par ma grâce, je te prends dans ma maison."

Vous et moi sommes comme ce fils prodigue : nous n'avons rien à offrir à Dieu, à part notre cœur, car c'est tout ce que Dieu nous a donné, en réalité. Toutes les autres choses — biens matériels, maisons, argent, terres — nous ont été prêtées, elles appartiennent à Dieu. C'est

pour cela que, lorsque nous décidons de marcher avec Dieu, il nous demande de lui céder ce seul bien qui est le nôtre.

Le cœur que Dieu désire trouver en nous est un cœur contrit :

Les sacrifices (agréables) à Dieu, c'est un esprit brisé :
Un cœur brisé et contrit ;
O Dieu, tu ne le dédaignes pas (Ps 51.19).

Car ainsi parle le Très-Haut
Dont la demeure est éternelle
Et dont le nom est saint :
Je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté,
Mais aussi avec l'opprimé
Et celui qui est humilié dans son esprit,
Afin de ranimer les esprits humiliés,
Afin de ranimer les cœurs opprimés (Es 57.15).

L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers,
Des myriades de torrents d'huile ?
Donnerai-je pour mon crime mon premier-né,
Pour mon propre péché le fruit de mes entrailles ?
On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ;
Et ce que l'Éternel demande de toi,
C'est que tu pratiques le droit,
Que tu aimes la loyauté,
Et que tu marches humblement avec ton Dieu
(Mi 6.7-8).

Quelles sont les caractéristiques d'un cœur contrit ?

UN CŒUR HUMBLE

Qui plaira à Dieu, qui sera en communion avec lui ?

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ;

Celui qui ne livre pas son âme aux choses vaines,
Et qui ne jure pas pour tromper (Ps 24.4).

Dieu nous l'a dit clairement :

Le cœur pervers se détournera de moi ;
Je ne connaîtrai pas le mal (Ps 101.4).

Ainsi, nous devons prier :

Sonde-moi, Éternel ! éprouve-moi,
Fais passer au creuset mes reins et mon cœur
(Ps 26.2).

O Dieu ! créé en moi un cœur pur,
Renouvelle en moi un esprit bien disposé (Ps
51.12).

Si le fils prodigue était revenu vers son père avec un esprit hautain, arrogant, plutôt qu'avec un esprit repentant, le père l'aurait-il reçu ?

Dans sa parabole des deux hommes qui priaient dans le temple, Jésus aborda le sujet du cœur contrit.

Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, et l'autre péager. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le péager se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé (Lc 18.10-14).

L'un de ces hommes était donc un Pharisien, l'autre — par son propre jugement — un pécheur. C'est dire que le premier était orgueilleux, l'autre contrit. Le premier priait à lui-même, le second à Dieu.

Souvenons-nous de la béatitude prononcée par Jésus : "Heureux les pauvres en esprit" (Mt 5.3), c'est-à-dire ceux dont l'orgueil a échoué, car ils recevront des richesses spirituelles. Heureux ceux qui reconnaissent qu'ils sont pécheurs et se repentent, selon le commandement de Dieu, car ils seront pardonnés, ils marcheront avec Dieu.

UN CŒUR SOUMIS À LA VOLONTÉ DE DIEU

Jésus pensait peut-être à cette vérité lorsqu'il dit que ses disciples devraient devenir, non enfantins, mais — nuance — comme des enfants.

À ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux (Mt 18.1-4).

Dans cette illustration, Jésus parlait évidemment du cœur qu'il veut trouver en nous. Ce qui est évident chez les enfants, c'est qu'ils sont prêts à apprendre, ils sont réceptifs, confiants, purs, innocents. Ces traits devraient être les nôtres. Un cœur contrit cherche avec empressement à connaître et à accepter la volonté de Dieu.

Les Écritures nous disent que l'homme juste "trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel", qu'il "médite sa loi jour et nuit !" (Ps 1.2). L'homme juste prie :

Je prends plaisir à faire ta volonté, mon Dieu !
Et ta loi est au fond de mon cœur (Ps 40.9).

Ouvre mes yeux, pour que je contemple
Les merveilles de ta loi ! (Ps 119.18).

Donne-moi l'intelligence, pour que je garde ta loi
Et que je l'observe de tout mon cœur ! (Ps 119.34).

La plus grande douleur d'un homme juste, c'est de voir que les gens autour de lui ne respectent pas la loi de Dieu :

Mes yeux répandent des torrents d'eaux,
Parce qu'on n'observe pas ta loi (Ps 119.136).

Il s'oppose totalement à toute distorsion de la volonté de Dieu :

J'ai de la haine et de l'horreur pour la fausseté ;
J'aime ta loi (Ps 119.163).

UN CŒUR OBÉISSANT

Le cœur contrit est un cœur naturellement obéissant ; il dit :

Je te cherche de tout mon cœur :
Ne me laisse pas dévier de tes commandements !
(Ps 119.10).

Il n'a qu'un seul espoir :

Que mon cœur soit intègre dans tes prescriptions,
Afin que je ne sois pas couvert de honte ! (Ps 119.80).

Dieu rejeta Pharaon parce que ce dernier endurcit son cœur contre l'Éternel ; autrement dit, il refusa la volonté de Dieu. De même que le soleil fond le beurre et durcit l'argile, la volonté de Dieu nous rendra humbles ou nous durcira. Le cœur contrit reste ouvert et réceptif à sa volonté, étant formé par elle.

Si notre cœur — centre de notre être et siège de notre volonté — n'obéit pas au Dieu vivant, il ne nous acceptera pas.

CONCLUSION

Votre cœur est-il contrit ? Le cœur contrit est brisé et pénitent, il est humble, il cherche la volonté de Dieu, il y obéit.

Une personne peut mourir d'une blessure interne, invisible depuis l'extérieur. De même, un chrétien peut mourir spirituellement d'un

cœur impie, avant même que la condition ne devienne évidente pour les autres. Une telle personne peut assister aux réunions d'adoration, participer à des activités spirituelles, lire sa Bible ; mais son cœur n'est pas contrit devant Dieu. Ce n'est pas ce qui nous arrive, mais ce qui arrive en nous qui détermine notre situation devant Dieu.

Celui qui veut recevoir la puissance salvatrice de Christ doit mourir à lui-même. Quelqu'un a dit que chaque cœur contient une croix et un trône ; si nous nous mettons sur le trône, Jésus sera sur la croix ; pour mettre Jésus sur le trône, il faut nous mettre sur la croix.

Galates 2.20 dit : "Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi." Le Christ ne peut vivre en nous que lorsque nous sommes morts à nous-mêmes, morts à nos préjugés et à notre égoïsme. Comme Pierre était mort à certaines choses mais pas à un certain exclusivisme juif (cf. Ga 2.10-11), Paul le réprimanda, lui disant, en somme : "Tu dois crucifier ton attitude juive, pour que la volonté du Christ puisse demeurer pleinement en toi."